

APRÈS

Huit jours à peine ont entamé l'année ;
Où sont-ils donc ces souhaits chaleureux,
Ces pronostics d'une ère fortunée,
Ces vœux ardents qui nous faisaient heureux ?
Une semaine, et je trouve les hommes
Tels qu'ils étaient aux jours de l'an passé.
Pauvres humains, quels grands enfants nous sommes !
Eveillons-nous, le rêve est effacé !

Hélas ! les cœurs ont perdu leur élan :
Envolez-vous souhaits du jour de l'an !

E. BLAIN SAINT-AUBIN.

Le 7 janvier 1882.

CHOSSES ET AUTRES

La *Revue du Monde Catholique*, de Paris, reproduit dans son numéro du 15 décembre, une partie des lettres de Crémazie, publiées par la *Revue Canadienne*.

On est à terminer à Ottawa, à l'hôtel Russell, des réparations qui en feront un des plus jolis hôtels du Canada. Le prix de la pension ne sera pas élevé : il restera de deux à quatre piastres par jour.

M. Lefavre, consul général de France, à New-York, et M. C.-O. Perrault, vice-consul à Montréal, viennent d'être nommés, le premier, officier et le second chevalier de la Légion d'Honneur. Nos félicitations cordiales aux nouveaux dignitaires.

Nous avons vu et admiré à Ottawa quelques portraits dus au crayon de M. Achille Fréchette, traducteur français aux Communes, et frère de M. Louis-H. Fréchette. Ces portraits révèlent un talent de portraitiste hors ligne et une touche tout à fait artistique. La plupart des portraits au crayon que nous voyons ici, sont le plus souvent affreux, mais sous la main de M. Fréchette ils sont réellement des œuvres d'art.

L'éclairage à la lumière électrique exige de grandes précautions en ce qui regarde les fils conducteurs du fluide. Il y a quelques jours, un des serviteurs du marquis de Salisbury ayant à réparer une clôture peu élevée sur laquelle passait le fil qui conduit l'électricité à la résidence du marquis, tomba foudroyé, comme s'il avait été frappé par le tonnerre. Il faut que ces fils soient placés très haut, sur des poteaux de télégraphe ou bien enfermés dans des tuyaux placés sous terre.

On nous adresse la lettre qui suit :

Québec, 31 décembre 1881.

Messieurs les Rédacteurs,

Séduit par les belles paroles d'un prospectus qui promettait de faire entrer dans les familles canadiennes la vertu sur les ailes de la littérature, j'ai pris un abonnement à *L'Album des Familles*. Après l'avoir examiné, je me suis aperçu que ce n'était que la continuation de feu le *Foyer des Familles*. Pourquoi changer de nom pour nous présenter la même chose ? Je suppose que s'il arrive malheur au nouveau-né, on le fera ressortir de ses cendres encore sous un nouveau nom : *Le Drapeau des Familles* par exemple.

Cet inutile changement de nom est encore ce que j'ai de moins grave à reprocher à cette publication.

Après avoir fait l'éloge du Père de Smet, le fameux missionnaire, *L'Album* glisse la perle que voici :

En souvenir de lui, le fameux chef des Sioux, converti par le missionnaire jésuite, *Taureau-Assis*, a plusieurs fois relâché sans rançon des Canadiens et des Français. Il n'en voulait qu'aux Américains, envahisseurs de son territoire.

Il paraît, d'après cette rédaction, que le Père de Smet ne s'appelle pas de ce nom, mais *Taureau-Assis*, qui doit être parent de *Sitting Bull*, ou le bœuf assis.

Cette courte citation ne donne qu'une faible idée de l'ensemble de *L'Album*.

Je n'ai que rarement vu pareil dévergondage de plume ! Je ne souhaite à personne de lire dans *L'Album* un article intitulé : *Une page oubliée de notre histoire*. Ça a la prétention d'être une description de la grande fête du 24 juin 1880, à Québec. Il faut pourtant que je vous inflige, non pas une page, mais une phrase de cette incroyable description. L'auteur, après avoir parlé des *Buttes à Neveu* " qui se courbèrent si douloureusement jadis sous ce glaive " et du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, l'auteur nous apprend que les orateurs adressèrent la parole, puis il s'élança en pleine fantaisie littéraire, genre LaPalice :

Les chars historiques furent certainement ceux qui s'attirèrent le plus de félicitations de la part des connaisseurs, (comment trouvez-vous ces chars qui jettent les orateurs dans l'ombre ?) tant par leur valeur artistique, que par la mission exceptionnellement choisie, intéressante et difficile que s'était imposée la personne éminent-

ment d'esprit qui, la première, en conçut l'heureuse idée. Le regard étonné eut voulu dans son admiration en embrasser tous les détails, depuis la forme semi-sphérique de la première plate-forme avec sièges en amphithéâtre, les oriflammes multicolores ornant gracieusement la corniche extérieure du dôme d'élégance et de perfection architecturales et proclamant les célébrités du clergé canadien, les couronnes de verdure mettant en relief des noms fameux écrits en or, et suspendus aux chapiteaux des colonnades légères qui soutenaient le dôme étoilé, dont les franges d'argent et les festons de soie protégèrent des ardeurs du jour le frais et gracieux tableau présenté par la réunion des cinquante élèves de l'Académie Commerciale, personnifiant, chacun dans leurs riches costumes caractéristiques, ceux de nos ancêtres qui, depuis la découverte du Canada jusqu'à nos jours, auront mérité l'honneur et la gloire d'inscrire leurs noms sur le socle d'or de la renommée.

Bref ! respirons un peu et avouons que cette page oubliée avait bien mérité son sort !

Comme style, incohérent, incompréhensible, baroque, j'ai rarement vu quelque chose de mieux réussi et cependant j'en ai déjà vu de belles ! Il serait temps qu'on ne tolérât plus de pareilles élucubrations, qui ne sont que de nature à nous nuire aux yeux des étrangers sans compter qu'elles font concurrence à des ouvrages sérieux. Franchement que dirait un Français, si cet *Album* lui tombait sous les yeux ? Nous engageons la direction de cette publication à la surveiller de plus près et à n'y admettre que des écrits moins prétentieux et au moins intelligibles sinon intelligents. Je ne veux pas faire de critique littéraire, car je sortirais par là de mon rôle de père de famille et

D'ORTIECULTEUR.

NOS GRAVURES

LE THÉÂTRE DE VIENNE, INCENDIÉ

Nous donnons aujourd'hui une magnifique gravure représentant la façade du théâtre de Vienne, incendié le 8 du mois dernier. Nous avons fait part à nos lecteurs de ce terrible accident qui a coûté la vie à près de 1000 personnes. Cette catastrophe a fait sensation dans presque toutes les parties du monde.

L'INCIDENT DE CORK (IRLANDE)

Parmi les incidents sanglants qui se sont, dans ces derniers temps, produits dans cette malheureuse Irlande, on doit signaler la rencontre entre un détachement de police et une bande de rebelles près de Mill-Street, non loin de Cork. Les insurgés étaient à la recherche d'armes qu'ils supposaient cachées chez des particuliers.

Les autorités, prévenues, avaient envoyé sur les lieux une brigade d'agents de police, commandée par le capitaine Plunkett.

Dans la soirée, la force armée surprit les rebelles au moment où ils allaient envahir la maison de M. Pomey ; on leur commanda de se retirer ; ils répondirent par une décharge de coups de fusils et de revolvers. La police riposta aussitôt. Le fils d'un fermier du nom de Nickey fut tué sur le coup ; quatre autres rebelles furent grièvement blessés. Du côté de la force armée, un agent fut atteint d'un coup de fusil qui mit sa vie en danger.

Puis, la bande se dispersa ; quatre insurgés seulement tombèrent entre les mains de la police qui les poursuivit pendant quelques minutes.

M. PASTEUR

M. Pasteur n'avait pas attendu les suffrages de l'Académie française pour s'immortaliser. Immortel il le fut dès ses premiers pas dans la science. Travaux de premier ordre en physique moléculaire, solution de la doctrine de la génération spontanée, traités sur le vin, sur le vinaigre, sur les maladies des vers à soie, sur la bière, théorie des germes dans les maladies contagieuses qui transforme en ce moment même la médecine et la chirurgie, enfin découverte des virus-vaccins contre le charbon et le choléra qui déciment les étables et les basses-cours : on l'a dit et je puis le répéter ici, l'Académie en honorant de telles œuvres s'est honorée elle-même.

C'est au collège d'Arbois que M. Pasteur fit ses premières études. L'homme illustre d'aujourd'hui, né en décembre 1822, était alors un petit garçon laborieux, patient et tenace qui faisait tous les ans, au mois d'août, son ample moisson de couronnes en papier ; peut-être fort en thème, surtout fort en dessin. Ah ! le prix de dessin, comme il le remportait avec orgueil ! Le dessin, sa passion, absorbait tous ses jours de congé. Le jeudi et le dimanche on le voyait aller d'une maison à l'autre faire au pastel le portrait des voisins. Si seulement son père l'eût écouté, il aurait brusquement tourné le dos au tableau noir et jeté la craie par les fenêtres. Chaque vigneron d'Arbois aurait eu son portrait signé *Pasteur*.

Les pères ont par bonheur d'autres idées que les enfants. Celui de l'élève Pasteur admirait le corps universitaire. Son fils rêvait d'une palette, on lui donna une férule.

Ce ne fut pas sans regrets que le petit Pasteur dit adieu à ses crayons et partit pour Besançon. Le voici à la fois élève et maître d'études au lycée de cette ville, maître-surveillant pendant l'étude des élèves mêmes dont il était le condisciple pendant la classe. Dur métier, n'est-ce pas ? Mais aussi, quels appointements ! 24 francs par mois ! Et par dessus le marché, à trois heures du matin, un veilleur de nuit venait le secouer dans son lit avec ces mots invariables : *Allons, monsieur Pasteur, il faut chasser le démon de la paresse !*

Un an plus tard, nous trouvons notre jeune maître d'études à la maison Barbet, fameuse école préparatoire d'où il ne sortira que pour entrer à l'école normale en compagnie des jeunes Mézières, Boissier, Caro, aujourd'hui ses confrères.

L'horizon s'ouvre désormais devant lui, sa voie scientifique est tracée, il s'y engage avec ardeur, tout embrasé déjà de la flamme intérieure des grands conquérants. Chercheur infatigable ; il marche de découverte en découverte. Tous les problèmes qu'il aborde il les résout et les expose avec cette clarté qui, selon le mot de Vauvenargues, est le vernis des maîtres. Ses recherches ont une utilité pratique immédiate. Un jour, c'est le vin, un autre c'est le vinaigre, plus tard c'est la bière dont il améliore la fabrication et assure la conservation. On lui demande d'étudier une maladie désastreuse qui ruine une des principales cultures du Midi. Il part pour Alais sans avoir jamais vu ni touché un ver à soie, et, quatre ans après, il en revient laissant aux populations séricicoles des armes souveraines contre le fléau.

Le charbon, une autre maladie, ravage les troupeaux : il étudie le mal dans ses causes, ses effets, sa contagion ; le mal même, c'est-à-dire le virus mortel, isolé, cultivé, comme on ferait d'une plante dans un terrain approprié, devient entre les mains du savant un agent de préservation, un vaccin.

Dès le début de sa carrière, M. Pasteur avait appelé sur lui l'attention du monde savant. Ses découvertes étaient si originales que l'illustre M. Biot pouvait écrire, en 1853, au père du jeune chimiste, récemment décoré, la lettre suivante :

" La distinction véritable du savant ne dépend que de lui et nullement de la faveur ou de l'indifférence d'un ministre. Dans la position où votre fils s'est placé, sa réputation grandira par ses travaux, sans qu'il ait besoin d'autre appui, et l'estime qu'ils lui ont déjà méritée, qu'ils lui mériteront tous les jours davantage, lui sera décernée, sans contradiction comme sans appel, par le grand jury des savants de tous les pays du monde, tribunal toujours juste, duquel seul nous relevons ! "

Pouvait-on prophétiser en plus beau langage l'avenir du nom de Pasteur, la célébrité, l'admiration et le respect dont il serait un jour entouré ? Et quelle émotion pour le correspondant de M. Biot ! La croix, il n'avait pas rêvé davantage pour son fils, lui qui avait gagné la sienne sur les champs de bataille de l'Empire. Professeur à la Faculté de Strasbourg et décoré ! A trente ans ! Son ambition était satisfaite. Que dirait-il aujourd'hui que le nom de son fils est celui d'un bienfaiteur de l'humanité, une des gloires les plus pures de la France ?

LES MORTS DE L'ANNÉE

1881—qui n'est plus—à vu s'éteindre plusieurs célébrités, tant dans la politique que dans les sciences et les arts.

Quatre chefs d'Etat sont morts dans cette année : le czar Alexandre II, le prince des Pays-Bas, le président Garfield et M. Anderwert, président de la Confédération Suisse.

Dans le monde politique, le nombre des victimes est considérable : MM. de Girardin, Dufaure, Drouyn de Lhuys, de Tillancourt, lord Beaconsfield, Albert Joly... et le fameux communal Blanqui.

Dans le monde littéraire : Littré, de Saint Victor, Paul Parfait, de Ricard, Emile Crémieux, Charles Girard, etc.

Dans le monde artistique : Vieuxtemps, Rubenstein, Savard, Escudier, Reber, Cogniet, etc.

Dans le monde des sciences : Michel Charles, Pelouse, Sainte Claire Déville, Armand Moreau, Cortambert, etc.

Les marchands de gros du Canada font de plus forts achats en Angleterre cette année qu'ils n'en ont fait depuis plusieurs années.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de Mc GALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.